Tremblay, Gaston. *La littérature du vacuum. Genèse de la littérature franco-ontarienne*. Ottawa : David, 2016. 418 p.

Après les travaux de François Paré, en particulier *Les littératures de l'exiguïté* (1992), ceux de Lucie Hotte et de plusieurs autres critiques de la littérature franco-ontarienne, cette récente contribution de Gaston Tremblay se donne pour objectif d'étudier le rapport de trois auteurs, Jean Ethier-Blais, André Paiement et Robert Dickson, confrontés au vide institutionnel des années 1960 et 1970, avec le marché de l'édition, spécifiquement la maison Prise de parole à Sudbury dans le nord de l'Ontario, fondée à cette époque.

Le maître mot du premier chapitre est « l'implosion » : selon l'auteur, le Canada français a « éclaté » lorsque ses institutions se sont « recentrées sur le Québec plutôt que de se disperser sur le territoire canadien ». Conséquence d'un long développement dans les combats scolaires dans l'Ontario pour promouvoir l'enseignement du français, ainsi que de la place prépondérante du Québec en tant que pôle francophone, l'implosion a lieu dans les calculs de Tremblay en 1970 lorsque les étudiants de l'Université Laurentienne à Sudbury entament une grève réclamant l'enseignement de la littérature canadienne au programme : « Dépassés par les événements, exclus d'un mouvement d'avant-garde québécois qui tente de redéfinir les limites du champ littéraire, les Franco-Ontariens doivent se recentrer eux-mêmes pour construire leur avenir ». Ethier-Blais (1925-1995) appartient à cette génération. Grand voyageur, il s'installe d'abord en Ontario, avant de mener sa carrière littéraire au Québec, « sa terre natale n'ayant pas pu lui offrir un lieu littéraire approprié.

Le deuxième chapitre examine l'œuvre et l'action du dramaturge et chansonnier André Paiement (1950-1978), membre du groupe musical CANO, figure marquante du Théâtre du Nouvel Ontario, acteur central dans l'expression culturelle francophone à Sudbury. Militant, engagé, il est un « communord » qui sait réunir les énergies, mais dont l'œuvre désespère de trouver un jour un lieu où pourra s'épanouir le français en Ontario.

Tremblay intitule son troisième et dernier chapitre « Le big bang » pour décrire le parcours plus optimiste de Robert Dickson (1944-2007), poète franco-ontarien, professeur à l'Université Laurentienne, membre influent de Prise de parole. Anglophone, ce spécialiste en littérature, choisit de se mettre au service de la production franco-ontarienne et de s'impliquer dans sa construction.

Tout au long de *La littérature du vacuum*, Tremblay s'applique, au-delà de ces trois destins, à dresser « les origines de l'institution franco-ontarienne », née d'un « vacuum » dans lequel les

énergies créatrices se sont pourtant retrouvées et ont su se solidariser. Aujourd’hui, la littérature franco-ontarienne est établie dans toute la province, expression réussie d’une minorité linguistique du Canada.

Armand Falq